UNIVERSITÉ DE LORRAINE

LE MAG'

Factuel

4•14 DOSSIER

Quand on a 20 ans en l'an 2020...

ÉTUDIANTS, NOTRE FUTUR !

n°8 | formation | recherche | innovation | société | vivre ensemble | solidarité | Hiver 2020

Sommaire

DOSSIER **04**
QUAND ON A 20 ANS EN L'AN 2020... Étudiants, notre futur !

15
L'ASSOCIATION STAMMTISCH
À la table des projets transfrontaliers

16
PORTFOLIO
Opération Campus : rendez-vous rue Baron Louis

20
Du paléomagnétisme à l'érosion

22
Chercheurs hautement cités

24
SIRIUS, pour une science plus atteignable

25
APPEL À PROJETS "RÉSILIENCE"
Affronter les effets de la crise sanitaire

28
L'appel de la terre

30
Data center mutualisé lorrain : allier responsabilité économique et environnementale

32
PRIX LÉONORA MIANO
La frontière, cet objet littéraire

34
Saint Nicolas est une figure de lumière

Suivez #monexperienceUL sur

factuel.univ-lorraine.fr

FACTUEL,
le magazine de l'Université de Lorraine
34 cours Léopold, BP 25233, 54052 Nancy cedex

Directeur de la publication : Pierre Mutzenhardt

Directeur de la communication : David Diné

Conception et design graphique : Avance

Rédaction et suivi éditorial : Vivian Peiffer, François Peiller

Photographie/illustration : Université de Lorraine • Alexandre Hérail • C. Poirel

Dépôt légal & ISSN : 2428-5366
Date de parution : décembre 2020

Contact : communication@univ-lorraine.fr

Édito

Nos étudiants sont tout. Ils sont nos enfants. Ils sont notre présent. Ils sont notre futur. Dans quelques années, il leur reviendra de créer le monde de demain. Un monde que nous espérons plus juste, plus équitable, plus responsable. Ce numéro de *Factuel, le Mag* leur est dédié.

Les mornes heures que nous vivons ont transformé pour un temps, à l'image de nos villes, nos campus en lieux désertés. Eux qui résonnaient il y a encore peu de temps de leur fraicheur et de leur enthousiasme. Pour autant, l'université n'abandonne pas ses étudiants. Elle continue à les accompagner dans leurs choix, dans leurs envies et leur détresse. Ce sont ces dispositifs, mis en place pour assurer à chacun les meilleures chances de réussite, que nous vous présentons. Certains ont dû s'adapter aux règles sanitaires en cours actuellement. Nous n'y voyons pas un frein, mais une chance d'évoluer dans leur efficacité.

Car l'université n'est pas emprisonnée dans le présent. Au contraire, elle prépare le futur. Que ce soit en donnant l'opportunité à tout un chacun de reprendre des études pour changer son quotidien, comme en témoigne Benoît Remillon, en améliorant ses infrastructures, à l'image du *data center* lorrain mutualisé, ou en faisant évoluer son patrimoine immobilier, ainsi que l'illustre notre portfolio. Et nos propositions à l'appel à projet « Résilience » sont une preuve de notre résistance aux maux de notre époque et à imaginer de nouvelles solutions pour l'avenir.

Pierre Mutzenhardt,
président de l'Université de Lorraine

Étudiants, notre

L'accueil des étudiants

L'Université de Lorraine est le lieu de la formation initiale par excellence. C'est aussi un espace où l'avenir de chacun se joue. L'université a dressé un éventail de propositions pour accompagner les étudiants de façon optimale : semaine de la recherche, accueil des étudiants internationaux, soutien aux sportifs de haut niveau sans oublier la vie associative au sens large du terme et l'accompagnement à ceux qui en ont le plus besoin.

futur !

TUTORAT SANTÉ LORRAINE

Depuis bientôt 21 ans, le Tutorat Santé Lorraine accompagne les étudiants en première année de santé vers la réussite de leurs examens. Dans ce but, cette association propose des entraînements aux examens semestriels tels que des colles d'entraînement, des examens blancs... Mais depuis plusieurs années maintenant, en plus des supports pédagogiques, le Tutorat propose un suivi du bien-être physique et moral de ses étudiants. D'abord par une offre de parrainage où d'anciens étudiants ayant vécu et réussi la première année de santé apportent leur soutien, leurs conseils et leur réconfort aux actuels premières années. Un pôle bien-être a également vu le jour, proposant des activités physiques ou des activités de détentes comme de la sophrologie et même un compte Instagram spécialement dédié !

SERVICE D'ORIENTATION ET D'INSERTION PROFESSIONNELLE

Se réorienter ou... pas !

Pour sa 3e édition, le dispositif « Se réorienter ou... pas ! » se mue en des e-conférences hebdomadaires pour permettre aux étudiants de réfléchir à leurs projets. État des lieux avec Mireille Woeffler, psychologue de l'Éducation nationale.

Jamais deux sans trois. Pour sa troisième édition, le dispositif « Se réorienter ou... pas ! » change de peau. D'abord en raison de la pandémie. Ensuite et surtout parce qu'il fallait faire évoluer le format. *«Nous avons considéré que nous devions davantage correspondre aux besoins des étudiants »*, explique Mireille Woeffler, psychologue de l'Éducation nationale. Pour mémoire, la manifestation vise à accompagner les étudiants de première année de licence ou de DUT qui s'interrogent sur le bien-fondé de leur orientation et envisagent une nouvelle voie, qu'elle soit à l'université ou en dehors. En 2018-2019, l'opération avait pris la forme d'une conférence générale complétée par l'intervention de différents partenaires. L'année suivante, bis repetita avec une conférence chapeau suivie d'une kyrielle d'ateliers délocalisés sur les sites de Metz, Nancy et Vandœuvre. *« Cette fois-ci, le but était de faire la part belle aux e-conférences permettant de toucher un plus grand nombre d'étudiants. »* Ces rendez-vous, qui ont commencé le 10 novembre dernier, se poursuivront jusqu'à la mi-mars, soit la période à laquelle s'arrête Parcours Sup'. *« Grâce à ce dispositif inédit, on ne touche pas seulement les étudiants potentiellement décrocheurs et ceux qui se poseront les questions plus tard. Nous avons en face de nous ceux qui ont besoin de réponses immédiates. Ce nouveau format correspond davantage à la temporalité de l'étudiant. »* Les objectifs restent invariablement les mêmes : limiter les sorties en cours de cycle et toute période de latence susceptible d'entraîner déscolarisation et isolement ; et faire de l'université un tremplin pour les étudiants potentiellement décrocheurs en leur proposant une alternative.

JULIE EHRENFELD

L'art du 2 en 1

Une psy qui danse ou une danseuse qui sonde les âmes ? Avec son statut d'Étudiante artiste de haut niveau, Julie Ehrenfeld brouille les pistes. Rencontre avec une jeune femme décidée et passionnée.

Parce que la pratique artistique suppose un investissement personnel conséquent, l'Université de Lorraine permet à ses étudiants de pouvoir la conjuguer avec leur cursus. Comment ? En leur conférant le statut Étudiant artiste de haut niveau. Soit un régime spécial pour mettre toutes les chances de leur côté. Julie Ehrenfeld, jeune Bouxiéroise âgée de tout juste 20 ans, bénéficie de ce statut depuis la rentrée. *« Une vraie chance »* pour cette étudiante en licence de psychologie et également dans l'école d'enseignement supérieur en danse contemporaine, ACTS à Paris. *« Au début, j'ai eu très peur de quitter le cocon familial et le campus pour vivre dans la capitale. Mais je me suis vite acclimatée. D'abord, parce que je danse 30 heures par semaine. Ensuite, parce les professeurs de l'Université de Lorraine m'ont soutenue dans ma démarche en aménageant le cursus afin que je puisse concilier les deux parcours. »* Pour répondre aux contraintes imposées par les activités artistiques, l'Université de Lorraine propose un statut d'Etudiant artiste de haut niveau qui permet un régime spécial. *« Je dispose d'une priorité dans les choix de groupe de TP et TD, j'ai la possibilité de construire mon propre emploi du temps et surtout je peux obtenir mon année en deux ans. »* Un dernier point qui a fait la différence pour Julie. *« L'idée n'était pas de faire un choix mais de concilier les deux. Je ne me voyais pas abandonner l'une ou l'autre discipline. »*

La danse ne se conjugue pas avec distance

Pour la jeune femme, la psychologie est indissociable de la danse. *« Je me destine à l'art thérapie. »* Ou comment exercer, une fois de plus, l'art de combiner deux disciplines. L'art thérapeute est un professionnel de santé et un artiste reconnu. Passionné.e, il ou elle se dévoue complètement à ses patients en soignant leurs troubles par une autre approche médicale basée sur l'art, ici la danse. *« Car en parallèle de mon cursus de psychologie, je prépare un diplôme d'artiste chorégraphique. »* Les deux devant être obtenus au même moment, d'ici 2023. En attendant, Julie connaît une année bien particulière. *« Comme tous les étudiants, on doit faire face à cette crise sanitaire qui n'en finit pas. D'autant plus difficile que la danse ne se conjugue pas avec distance. »* Touchée par la Covid-19 et vite remise, elle a goûté à l'art étrange de la visio pour la danse. *« Encore plus bizarre que de danser masquée sans contact et de faire une représentation devant une vingtaine de personnes alors que la salle peut en contenir une centaine. »* Des expériences qui forgent le caractère. Forcément.

Étudiant.e.s sportif.ve.s de haut niveau
FAIRE LE CHOIX DU SPORT ET DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Les étudiant.e.s sportif.ve.s, compte tenu de leurs contraintes (entraînements, compétitions, stages) ont besoin d'adapter leur parcours pour mener à bien leur projet de double excellence universitaire et sportive. L'Université de Lorraine a, pour les aider à réussir leur projet de double excellence (réussite universitaire et réussite sportive), créé un dispositif "étudiant.e. sportif.ve de haut niveau". Il a pour but de soutenir ces étudiant.e.s tout au long de leur formation universitaire. Il s'adresse à ceux et celles ayant obtenu, après étude de leur dossier par un comité technique, le statut d'étudiant.e sportif.ve de haut niveau, et ce, quelles que soient leurs spécialités sportives et universitaires.

FATIHA KADDI

"Grâce à un accompagnement adapté, je suis devenue enseignante"

Redonner confiance aux étudiants en situation de handicap tout en leur laissant une part d'autonomie pour s'ouvrir aux autres. Tel est l'objectif de la mission Handicap de l'université et de son partenaire, le Service d'intégration scolaire et universitaire (SISU), dispositif dont a bénéficié la jeune Fatiha Kaddi, aujourd'hui enseignante au collège Chopin à Nancy.

Un parcours scolaire et une formation universitaire sans faute mais pas sans embûches. Surtout lorsque l'on est atteint d'une maladie génétique dégénérative de l'œil, la rétinite pigmentaire. « *Plus j'avance en âge, plus j'ai des tâches transparentes qui se forment sur la rétine. La conséquence est que mon champ visuel se réduit irrémédiablement* », indique Fatiha Kaddi, aujourd'hui professeur de lettres au collège Chopin à Nancy. Après son baccalauréat littéraire obtenu en 2015, la jeune femme entame un cursus universitaire de lettres qui la mène jusqu'à l'obtention d'un master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). « *À l'université, j'ai été suivie par la mission Handicap et ai pu bénéficier de l'accompagnement de SISU mis en place à Nancy et à Metz. Il accompagne tous les étudiants qui ont des besoins spécifiques.* » En collaboration avec Université de Lorraine, le SISU, qui a développé l'accompagnement pédagogique, accompagne les étudiants atteints de divers handicaps : moteur, visuel, auditif, psychique, de troubles de l'apprentissage DYS, ou de troubles envahissants du développement dans la poursuite de leurs études supérieures. Fatiha a ainsi eu l'opportunité de compter sur un.e secrétaire, « *afin de prendre les cours, faire de la transcription en braille ou m'assister lors des examens.* » Pour autant, c'est bien l'étudiant.e qui reste acteur de son avenir. L'accompagnement n'est pas synonyme "d'être à place de". La mission Handicap, avec le SISU, favorise l'accessibilité aux études supérieures des personnes en situation de handicap, en faisant ce qu'il faut pour faciliter l'intégration et la réussite des étudiants et des élèves handicapés. Juste ce qu'il faut, mais pas plus qu'il ne faut. Tout reste donc possible du moment qu'on a la volonté et surtout la vocation dans le cas de Fatiha. « *En classe de 3e, j'avais fait mon stage avec une enseignante non voyante au collège Chopin où j'exerce aujourd'hui.* » Dix ans plus tard, c'est elle qui se retrouve désormais dans la peau du professeur. « *Le jour de la rentrée, j'ai tout de suite indiqué aux élèves, que nous étions deux, mon assistante et moi. Les élèves des classes de 6e et 3e l'ont rapidement intégré et les choses se déroulent bien.* »

SEMAINE DE LA RECHERCHE

Avoir une vision globale

Du 18 au 22 janvier 2021, la Semaine de la recherche sera organisée dans les laboratoires de l'Université de Lorraine. Le but : sensibiliser les étudiants à l'activité de recherche.

Lors de l'édition 2020, le Laboratoire d'étude des microstructures et de mécanique des matériaux (LEM3), à Metz, a accueilli une trentaine d'étudiants venant de différents parcours de licence, licence pro ou masters 1 et 2, majoritairement orientés en physique-chimie, photonique et optique, mécanique et matériaux. *« La variété des domaines d'études montre que les enseignants-chercheurs de notre laboratoire ont diffusé l'information auprès de leurs étudiants. Ceux-ci se sont donc inscrits pour participer aux différents ateliers de découverte de nos plateformes expérimentales* »*, souligne Nathalie Gey, chargée de recherche CNRS au département IMPACT du LEM3.

Autre objectif : promouvoir la formation par la recherche. *« Nos étudiants ne se représentent souvent l'université que comme un lieu d'enseignement. Cette action leur a permis de se rendre compte que tous les enseignants qu'ils côtoient au quotidien sont des chercheurs. Ils ont ainsi eu l'opportunité de découvrir cette activité. »* Enfin, La Semaine de la recherche permet de faire réfléchir les étudiants à leur avenir. *« À l'issue de la visite de nos plateformes, les étudiants ont participé à la session poster organisée par les doctorants. Autour d'un goûter ils ont pu échanger avec les doctorants, mieux connaitre les possibilités de poursuite d'études en thèse ou simplement obtenir de l'aide pour la recherche de stage… Il me semble pertinent que l'université organise ce type d'événement. Et qui sait, en fonction de leur parcours universitaire, ils reviendront peut-être nous solliciter, plus tard, pour des actions de recherche. »*

Tomas Martinez Ostormujof, doctorant
L'OPPORTUNITÉ D'ENTRER DANS LE CONCRET

« Cette Semaine de la recherche a été l'occasion de présenter nos travaux de thèse et de montrer comment on travaille dans le domaine de la recherche », indique Tomas Martinez Ostormujof, argentin d'origine, en France depuis quelques mois. Sélectionné par le LEM3 pour ses compétences en intelligence artificielle appliquées à l'analyse d'image, le doctorant a choisi la France pour plusieurs raisons. *« D'abord, parce que c'était un grand défi d'apprendre une nouvelle langue. Ensuite, parce que l'offre de doctorat y est variée avec des sujets attractifs et beaucoup plus ouverts aux étudiants étrangers par rapport aux autres pays européens comme l'Allemagne où j'ai fait une partie de mes études. Par ailleurs, les frais d'inscription en France sont abordables. »* Pour lui, participer à la Semaine de la recherche est une formidable opportunité de montrer concrètement le travail de chercheurs aux étudiants.

**Construction additive, déformation plastique sévère, microscopie électronique à balayage, microscopie électronique à transmission et essais de fiabilité de circuits imprimés.*

ACCUEIL DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

À situation exceptionnelle, accueil exceptionnel

Faciliter l'intégration des étudiants internationaux et les accompagner au mieux dans leur parcours universitaire est une des missions de l'Université de Lorraine. Retour sur la Wonderful Online Orientation Week (Woow), événement en ligne dédié à l'accueil des étudiants internationaux.

Dans le cadre de la déclinaison opérationnelle de la stratégie d'internationalisation de l'Université de Lorraine et plus particulièrement celui du renforcement de la qualité de l'accueil réservé aux étudiants et chercheurs internationaux (label Bienvenue en France), l'université a mis en place un certain nombre d'actions innovantes, nées notamment d'un contexte contraint, mais qui pourront s'inscrire dans la durée.

La crise sanitaire est mondiale, on ne vous l'apprend pas. Nous sommes, tous et toutes, dans l'obligation de nous adapter. Pour permettre aux talents internationaux de suivre des études en France, l'Université de Lorraine a su s'adapter agilement à cette situation. Afin de les accueillir au mieux et de leur proposer une adaptation au plus près de leurs besoins, la Direction des relations internationales et européennes, en collaboration avec le Département de français langue étrangère (DéFle) et l'association AUNEGe*, a organisé, du 14 au 18 septembre dernier, la Wonderful Online Orientation Week (WooW). Traditionnellement, les Welcome Days se tenaient sur une journée et permettaient de présenter les services de l'université et de

*Association des universités pour le développement de l'enseignement numérique en économie et gestion.

ses partenaires locaux, dédiés aux étudiants internationaux. Compte tenu de la masse d'information communiquée, de la contrainte temporelle (sur un jour fixe) et spatiale (à Metz et Nancy), il avait été décidé d'organiser une semaine d'orientation sous forme d'ateliers thématiques, pour remplacer ces journées bien denses. Compte tenu des contraintes liées à la pandémie, il est apparu tout à fait logique de les passer sous forme digitale. D'une contrainte, il en ressort donc du positif, dans la mesure où ces ateliers sont enregistrés et disponibles en ligne à tout moment, quel que soit la zone géographique où l'on se trouve.

Un format d'événements d'accueil inédit, sous la forme de webinaires thématiques interactifs, a donc vu le jour, pour familiariser les étudiants néo-entrants avec leur nouvel environnement de vie et d'études, pour faciliter leur intégration et pour leur faire bénéficier d'un accompagnement dans leurs premières démarches d'installation en Lorraine.

*« Après une ouverture sur la sensibilisation à l'interculturalité, aux valeurs d'égalité, diversité et inclusion, les ateliers animés par des spécialistes de chaque thématique ont porté sur les démarches administratives (sécurité sociale, visa, titre de séjour), le sport à l'université et la vie associative et culturelle. Ces ateliers ont été filmés et sous-titrés en anglais, puis déposés sur la plateforme de cours en ligne de l'université, Arche** afin d'être accessibles en replay tout au long de l'année universitaire pour tous les étudiants internationaux »*, indique Marion Carrey, Chargée de projets Bienvenue en France, Sous-direction de l'Accueil International, Cheffe de projet WooW.

Le dispositif qui s'est adapté au contexte sanitaire actuel a rempli plusieurs objectifs.

D'abord, un gain de temps et d'efficacité : en participant à des ateliers thématiques adaptés à leur situation et de manière collective, les étudiants internationaux sont mieux informés. *« Cela permet également de limiter l'affluence dans les services de la Direction des relations internationales et européennes et dans les scolarités en période de rentrée, tout respectant la limitation des contacts physiques due à la crise sanitaire »*, poursuit Marion Carrey.

La Woow a ainsi contribué à améliorer l'accompagnement des étudiants internationaux en diversifiant les supports d'information mis à leur disposition, en totale synergie avec les critères du Label "Bienvenue en France". La WooW a permis aussi à des étudiants encore dans leur pays d'origine (attente de visa, démarrage des cours en ligne...), de découvrir l'Université de Lorraine et leur nouveau cadre de vie bref, de préparer leur future mobilité. Par ailleurs, la programmation des ateliers en fin de journée et la possibilité de les retrouver de manière asynchrone avaient pour but d'être compatibles avec l'emploi du temps des étudiants et le décalage horaire éventuel.

WOOW
Wonderful Online Orientation Week

BIENVENUE EN FRANCE

Comme Un Poisson dans l'Eau
ACCUEILLIR ET DIVERTIR

L'association Comme Un Poisson dans l'Eau a plusieurs objectifs. Le premier, et le plus important, est d'accueillir les étudiants internationaux. Les membres de l'association sont à leur disposition pour toute question concernant le logement, la vie universitaire ou les démarches administratives. Les étudiants qui le souhaitent peuvent même être accompagnés jusqu'à leur logement lors de leur arrivée sur Metz. L'association se donne aussi pour mission de divertir les étudiants internationaux tout au long de leur séjour à Metz.

Dans le contexte sanitaire lié à la covid-19, si les activités sont limitées, l'équipe s'efforce d'en concrétiser le maximum : jeu de piste, sortie au Lasermaxx et à Europa Park.

** *https://arche.univ-lorraine.fr/course/view.php?id=37691.*

Pour en savoir plus : welcome.univ-lorraine.fr

POINTS DE VUE

Natalia Marcela Ochoa – Colombie

"Ici, tout le monde est prêt à m'aider"

Âgée de 26 ans, Natalia Marcela Ochoa aime énormément la France. *« Je suis arrivée en Lorraine en septembre 2019. Je ne parlais alors aucun mot de français. »* Aujourd'hui, en plein processus de validation d'un niveau de Français C1 au Défle, elle s'est inscrite en Langues étrangères appliquées avec la ferme intention de travailler *« en ambassade ou dans les relations internationales. »* Si les débuts ont été difficiles linguistiquement parlant, Natalia Marcela est particulièrement séduite par l'université. *« Les élèves, autant que les professeurs, sont sympathiques. Tout le monde est chaleureux et prêt à m'aider lorsque j'en éprouve le besoin. La culture et l'art de vivre en France me séduisent beaucoup. J'ai encore le temps de le découvrir car je suis là pour quatre ans. »*

Quynh Anh Nguyen – Vietnam

"L'université est ma 2e maison"

En DUT info-com à l'IUT Nancy-Charlemagne, Quynh Anh Nguyen est déjà remarquablement intégrée en France. *« Je voulais venir ici car c'est appréciable dans le cadre de mon cursus universitaire. En effet, il est important de connaître plusieurs langues étrangères dans le domaine de la communication. »* Après seulement un trimestre de pratique, l'étudiante vietnamienne parle extrêmement bien notre langue. Celle qui déposé sa candidature via deux dispositifs – Campus France Études en France et AD IUT Vietnam – de manière à accroître ses chances d'être retenue, est agréablement surprise par les Français. *« J'avais une image de personnes distantes et froides. Il n'en est rien. »* Hébergée trois jours à son arrivée par une étudiante, sa marraine, elle a pu bénéficier de l'aide d'un professeur pour l'ensemble de ses démarches administratives. *« Au Vietnam, on a coutume de dire que l'université est notre 2e maison. C'est tout à fait le cas en France. En plus de me sentir en sécurité, j'ai noué beaucoup d'amitiés en peu de temps. »*

Nadège Gboe – Côte d'Ivoire

"Une belle manière d'être intégrée"

En Lorraine depuis le mois d'octobre, Nadège Gboe a été recrutée par l'ENSAIA (École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires) afin de poursuivre son cursus universitaire en France. *« J'ai suivi la procédure habituelle en déposant mon dossier, digital et physique, auprès de Campus France (plateforme du MEAE Études en France, , NDLR). J'ai eu la chance d'être retenue et me voici à l'ENSAIA depuis le mois d'octobre ! »* Celle qui a eu l'opportunité de participer à la Woow n'y a vu que des avantages. *« C'est une belle manière d'intégrer les étudiants internationaux avant leur arrivée en France. Cela m'a beaucoup aidée. »* D'autant plus qu'une fois arrivée sur le sol français, chaque étudiant bénéficie du soutien d'un parrain ou d'une marraine (buddy system). *« C'est vraiment utile pour connaître les us et coutumes en France. »* Venue sur le territoire pour compléter son cycle d'ingénieur et compléter sa formation en agronomie, elle espère rester en France au moins trois ans pour *« la qualité de la formation et les opportunités professionnelles »* qui en découlent.

Oui aux jobs étudiants ! Mais adaptés aux études

Avoir un boulot tout en allant en cours... pas toujours évident. Pour permettre aux étudiants d'allier travail rémunéré et cursus universitaire, l'université et ses partenaires développent une offre adaptée.

La facilitation de l'accès aux jobs étudiants est inscrite dans le Schéma d'Amélioration de la qualité de Vie étudiante en Lorraine. Le principe de cette ambition : accompagner les étudiants pour leur permettre de trouver un emploi légal, déclaré et compatible avec leurs études.

L'Université de Lorraine embauche ainsi des services civiques et des emplois étudiants. Les postes proposés sont orientés sur l'accueil des étudiants, l'assistance et l'accompagnement des étudiants en situation de handicap, le tutorat, le soutien informatique, l'appui aux personnels des bibliothèques, l'animation de la vie universitaire, l'aide à l'insertion professionnelle et la promotion de l'offre de formation.

L'université déploie de véritables efforts pour développer son offre de jobs étudiants. Ainsi, en cette rentrée 2020, ce sont 476 emplois étudiants qui ont été proposés. Et, période de crise sanitaire oblige, 288 étudiants ont été recrutés en tant que guide-covid pour informer leurs collègues sur les protocoles sanitaires et les conduites à tenir.

L'optique d'offrir des opportunités de postes adaptés amène par ailleurs l'université à être un relais entre recruteurs et étudiants, si les fonctions recherchées correspondent bien au rythme des études. Ces annonces sont notamment diffusées sur le site de l'Université de Lorraine, www.univ-lorraine.fr/emplois-etudiants.

POINT DE VUE

Rosalie Eberhardt – Chargée d'accueil référent covid

« Un job bienvenu »

En 3e année d'études culturelles à Nancy, Rosalie Eberhardt a postulé à la rentrée pour être chargée d'accueil à la Maison de l'Étudiant Lorraine Sud, à Nancy. *« Traditionnellement, ce sont les 3e année qui accueillent les 1re année pour leur faire découvrir l'université »*, souligne Rosalie. Un job qui dure, tout au plus, un mois. Ici, le contrat a été prolongé jusqu'en décembre et plus, si affinités. Le contexte sanitaire étant ce qu'il est, le job initial s'est mué en "chargée d'accueil référent covid". *« Je travaille dix heures par semaine, à raison de deux heures entre midi et deux. Je m'assure de la désinfection du matériel mis à disposition des étudiants et du respect des gestes barrières. »* Une occupation rémunérée, bienvenue en ces temps de crise, qui se concilie plutôt bien avec l'emploi du temps de la jeune étudiante. *« Je bénéficie d'aménagements pour poursuivre mes études sereinement »*.

PARTENARIAT

DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE

Soutenir les étudiants et la vie locale

Durant l'été, le département de la Moselle a mis en place une campagne massive de recrutement d'étudiants. Une manière de soutenir les acteurs du territoire et de lutter contre la précarité étudiante après le premier confinement.

Cet été 2020, le conseil départemental de la Moselle a lancé une campagne de recrutement de 400 étudiants, pour occuper des postes au sein de ses services, mais aussi dans les associations locales et les collectivités. Cette action s'inscrit dans un plan d'urgence pour la Moselle, en réponse à celle sociale et économique issue de la première vague de la crise sanitaire. Un budget de 43 millions d'euros a été voté pour soutenir les acteurs économiques du territoire, avec comme corollaire de venir en aide aux personnes dont la situation avait été fragilisée. Population qui comptait nombre d'étudiants : *« Il leur était difficile de trouver du travail dans cette période post-confinement. Le département a donc lui-même employé un certain nombre d'étudiants, mais il a aussi payé les charges d'emploi pour les associations et les collectivités qui les ont employés »*, indique Laurent Zakrzewski, directeur général adjoint chargé de la solidarité. Ainsi, 25 associations et 75 communes de moins de 2 000 habitants ont pu profiter de cette opération. C'est assez naturellement que le département a pris contact avec l'Université de Lorraine pour diffuser les 400 offres d'emplois étudiants, comme le raconte Isabelle Guillaume, déléguée territoriale solidarité : *« Nous avions pris contact avec Laurence Canteri, vice-présidente en charge de la vie universitaire de l'université, lors du 1er confinement. Nous souhaitions alors nous investir dans les aides alimentaires dédiées aux étudiants, avec les autres acteurs territoriaux. Nous avons donc pris l'habitude de travailler ensemble. »* Suite à la publication de ces annonces, 202 étudiants ont pu bénéficier d'un travail qui a permis de soutenir les structures locales, notamment celles accueillant des enfants dans le cadre de l'opération Un été 100 % Moselle Jeunesse ! Des bonnes pratiques qui ne sont pas prêtes de s'éteindre, selon Isabelle Guillaume : *« Depuis, lorsque des associations recrutent pour le périscolaire par exemple, je fais immédiatement le lien avec l'université. »*

Fédélor, outil de lutte contre l'exclusion

Association loi 1901, Fédélor rassemble les associations et étudiants de Lorraine. Au quotidien, elle assure des missions multiples. Le point avec Ayhan Bostanci qui en a été le 1er vice-président au cours de la mandature 2019-2020.

Défendre les droits des étudiants et être leur porte-voix. Cela résume assez bien l'objectif de Fédélor qui regroupe plus d'une vingtaine d'associations sur les territoires de Nancy et de Metz. Constitué d'un bureau de 9 vice-présidents aux compétences multiples – événementiel, partenariat, représentation, culture, communication, orientation, formation et Agoraé – Fédélor a, plus que jamais, joué son rôle de soutien auprès de la population étudiante en cette situation de pandémie que nous traversons. *« D'une manière générale, on essaie de venir en aide aux étudiants qui sont en situation de précarité »*, précise Ayhan Bostanci, étudiant en droit qui en a été le 1er vice-président Formation au cours de la mandature 2019-2020. *« Nos actions en matière sociale ont été importantes en 2020 avec notamment les Agoraé, un lieu mixant une épicerie solidaire étudiante accessible sur critères sociaux et un lieu de vie ouvert à tous. »* Si l'alimentation saine et équilibrée est la vocation principale de l'épicerie, elle est aussi un espace d'expositions temporaires. *« Tout est fait pour que les Agoraé qui sont en place à Metz et Nancy, ne soient pas qu'un lieu de passage. »* Il y a aussi d'autres sujets d'actualité dans lesquels Fédélor s'est impliquée. *« Celui de la lutte contre la précarité menstruelle en menant des actions concrètes sur le terrain avec la distribution de serviettes hygiéniques. »* Si l'animation des campus – organisation de projets festifs, culturels et de prévention – a été plus difficile à mettre en œuvre ces derniers mois, contexte sanitaire oblige, Fédélor s'est davantage consacrée à son volet innovation en proposant des formations à destination des associations étudiantes, *« afin de les faire monter en compétences et de les faire réfléchir sur des sujets d'actualité divers et variés. »* De l'aveu d'Ayhan Bostanci qui est resté un membre actif de l'association, le passage au sein de Fédélor a été une expérience. *« Cela m'a beaucoup appris sur moi-même et sur les autres. Je suis plus altruiste et plus impliqué dans la vie étudiante. On a vraiment l'impression de servir à quelque chose. Je l'ai d'ailleurs particulièrement ressenti lors du 1er confinement lorsque nous avons livré des colis alimentaires. »* Soit la vocation même de Fédélor : aider et soutenir son prochain.

SPOUTNIK, ASSOCIATION LGBTQIA+

Soutenir ceux qui en ont le plus besoin

Lutter contre toute forme de discrimination. Tel est le credo de l'association Spoutnik créée il y a cinq ans sur le campus Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lorraine. Un collectif LBGTQIA+ (voir encadré) composé d'une dizaine de membres dont la vocation est de faire entendre toutes les voix, généralement celles qui n'ont pas droit au chapitre. *« Nous sommes là pour soutenir et accueillir les personnes qui en ont le plus besoin »*, rappelle Alice Koreneff. *« Nous essayons d'être le plus inclusifs possible. L'idée est que chaque personne qui vient nous voir, ne se sente pas jugée. »* Pour ce faire, l'association organisait des cafés-débats avant la crise sanitaire. « Il était important de se retrouver pour échanger les points de vue. Aujourd'hui, on passe par les campagnes d'affichages sur le campus mais aussi et surtout par les réseaux sociaux, certainement le meilleur moyen de communication pour les membres qui ne se sentent pas à l'aise », indique Kelly Bontems, co-secrétaire. Pour Spoutnik, l'objectif reste indéfectiblement le même : accueillir et écouter ceux qui en ont le plus besoin.

LGBTQIA+, KÉSACO ?

L comme lesbienne.
G comme gay.
B comme bi.
T comme trans. Personne dont le genre ne correspond pas à celui qu'on lui a assigné à la naissance.
Q comme queer. Se dit d'une personne qui ne se reconnaît pas dans l'hétérosexualité, ou ne se sent pas appartenir à un genre défini.
I comme intersexe. Personne dont le corps ne rentre pas dans les normes mâles ou femelles.
A comme asexuel'les. Personne qui ne ressent pas ou peu d'attraction sexuelle (également appelé.es Ace dans le langage courant).
+ comme : et tous les autres comme questioning (des personnes qui se questionnent sur leur sexualité), non-binaires ou pansexuels (qui revendiquent une attirance pour n'importe quel genre).

À la table des projets transfrontaliers

Lucile Wolff-Barthel, présidente

Zoé Zeller, vice présidente

Diane Antreottola, trésorière

Antoine Valin, trésorier adjoint

Angélique Teixeira Coehlo, secrétaire principale

Chloé Thomas, secrétaire

Louise Ricoeur, secrétaire

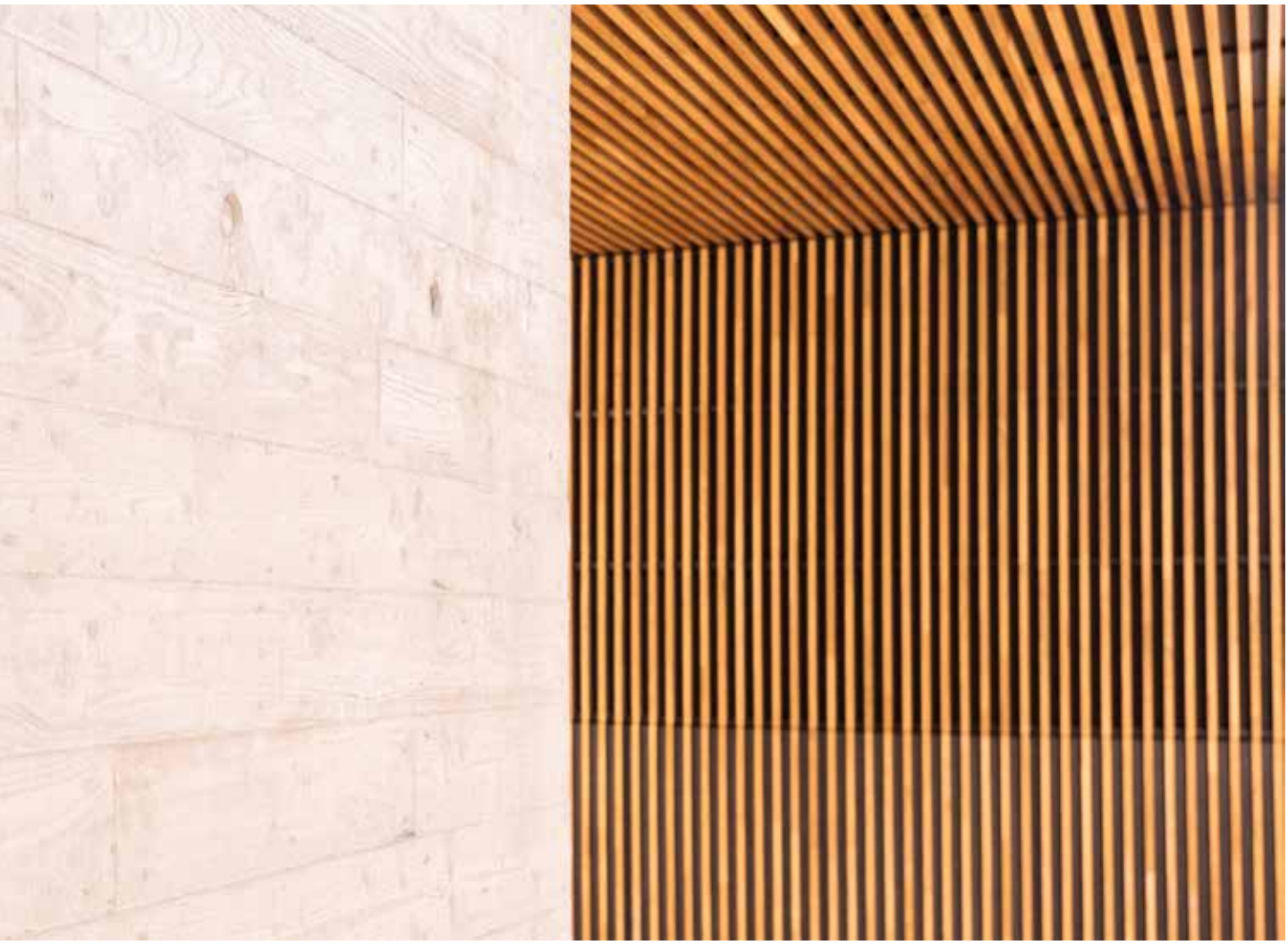
Margaux Wilbois Thil, secrétaire

Se retrouver dans un coin réservé de bar ou autour d'un repas pour discuter et s'amuser. Telle est la tradition séculaire du Stammtisch. *« Si la crise sanitaire nous impose des restrictions qui ne nous permettent pas de mener nos actions comme nous l'entendons habituellement, nous ne sommes pas pour autant inactifs »*, indique d'emblée Lucile Wolff-Barthel, présidente de l'association Stammtisch. Au service des échanges et de la culture franco-allemande, le Stammtisch permet de rencontrer d'autres étudiants, de parler allemand ou français et de créer des amitiés en participant à des événements. Notamment à travers la mise en place de partenaires TANDEM franco-allemands et l'organisation de conversations linguistiques en ligne, au sein du réseau Stammtisch. *« Ce projet sera mis en place d'ici quelques semaines et éventuellement en partenariat avec le Stammtisch de Sarrebruck »*, indique Lucille. Intégrée au CFALor (Centre franco-allemand de Lorraine), l'association offre aussi de belles opportunités pour apprendre et se former. Cette année, les 8 membres de l'équipe de direction ont lancé deux opérations d'envergure à destination des 150 adhérents. *« D'abord, le Start'up Challenge qui se présente comme une première expérience entrepreneuriale pour les étudiants »*, précise Zoé Zeller, vice-présidente du Stammtisch. *« La thématique 2020-2021 étant orientée développement durable. »* Ensuite, les adhérents ont également l'occasion d'animer l'action Allemand passionnel qui consiste à enseigner la langue de Goethe dans les écoles maternelles. *« C'est un projet important qui permet de sensibiliser les plus jeunes à l'allemand et à s'ouvrir à d'autres cultures. Cela leur permet aussi d'avoir conscience de leur capacité linguistique »*, poursuit la vice-présidente. En mouvement perpétuel, le bureau, qui change tous les 6 mois, est aussi à l'origine de nombreux appels à projets organisés par le master franco-allemand, filière dans laquelle évoluent Lucile et Zoé. *« Ce sont des projets franco-allemands qui ont trait notamment aux domaines culturels. »* Parmi eux, Les Petits claps, festival de courts-métrages franco-allemands à la recherche de réalisateurs et de jury, le Forum des artistes amateurs de la Grande Région qui permet d'exposer des œuvres, la recherche de groupes de musique pour Metz Musik 2021 ou encore le marché du terroir franco-allemand. *« Nous restons aussi à l'écoute d'autres propositions. Des idées à la réalité, il n'y a qu'un pas. Alors, osez ! »*, conclut Lucile Wolff-Barthel.

En savoir + :
Facebook : Stammtisch Univ-Lorraine
Instagram : stammtischunivlorraine
Twitter : @SAsfalor

Opération Campus : Rendez-vous Rue Baron Louis

Le Plan Campus c'est fini ! La réhabilitation des locaux du 23-25 rue Baron Louis met un point final à l'opération Campus. Balade architecturale au sein du bâtiment identifié comme la « Maison de la recherche en sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion ».



Volet « Gestion-Management à Nancy » de l'opération Campus lorraine

Ce volet du Plan Campus a consisté en deux grands projets :

- la rénovation du Pôle Lorrain de Gestion, rebaptisé Pôle Herbert Simon, du nom de l'économiste et sociologue américain, Prix Nobel d'économie en 1978, qui héberge l'Institut des sciences du digital, management et cognition (IDMC), IAE Nancy School of Management et la première e-BU de France ;
- la réhabilitation des locaux du 23-25 rue Baron qui regroupe les structures dédiées aux sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion, et la Maison des sciences de l'Homme Lorraine.

De paléomagnétisme à l'érosion : itinéraire d'un chercheur en géologie

En poste au Centre de recherches pétrographiques et géochimiques (CRPG), situé à Vandœuvre-lès-Nancy, Julien Charreau vient d'être nommé membre junior à l'Institut Universitaire de France (IUF). Une distinction qui va lui permettre de consacrer encore plus de temps à ses recherches.

Savez-vous ce qu'est le paléomagnétisme ? C'est l'étude du champ magnétique terrestre enregistré dans les roches et son évolution au cours des temps géologiques. Soit la spécialité de Julien Charreau, chercheur au CRPG. Enseignant à l'École Nationale Supérieure de Géologie, le Poitevin de naissance et Lorrain d'adoption depuis 2008, est l'un des lauréats de l'Institut Universitaire de France (IUF). L'IUF désigne un ensemble d'enseignants-chercheurs sélectionnés par un jury international pour la qualité exceptionnelle de leurs recherches, appelés membres, bénéficiant d'une décharge à hauteur de deux tiers de leurs charges d'enseignement, d'une prime et d'une dotation budgétaire. « *Le projet de recherche qui m'a permis d'être lauréat a pour vocation de reconstruire l'évolution de l'érosion en Afrique de l'Ouest depuis 10 millions d'années* », souligne le nouveau membre junior* de l'IUF. « L'érosion est un facteur clé dans l'évolution des paysages et de notre milieu de vie. Elle contrôle par exemple l'évolution des glissements de terrain, la production de sols, un élément crucial pour l'agriculture. Prévoir son évolution dans le futur en réponse aux changements climatiques à venir demande de mieux comprendre comment elle a varié dans le passé dans des régions clés et les facteurs qui la contrôlent» Pour ce faire, Julien Charreau travaille à l'étude des isotopes cosmogéniques. « *En permanence, la Terre subit un bombardement de particules cosmiques produites par des éruption solaire ou des supernova. Ces particules sont en grande partie arrêtées par le champ magnétique terrestre. Toutefois, une partie arrive à pénétrer dans l'atmosphère et interagit avec les molécules de l'atmosphère, ce qui créé ce que l'on appelle un rayonnement secondaire impactant cette fois la surface terrestre et certains minéraux qui la constituent. D'où, à la surface de la Terre, la création de nouveaux éléments chimiques qu'on appelle cosmogéniques, soit dans l'atmosphère comme le Carbone 14 incorporé dans les plantes, ou par exemple le*

*Les membres seniors sont nommés pour cinq ans, renouvelable une fois, les membres juniors pour cinq ans non-renouvelable. L'Institut universitaire de France est constitué administrativement comme un service du ministère chargé de l'Enseignement supérieur auprès duquel les enseignants-chercheurs qui en sont membres sont placés en délégation.

Beryllium-10 créé dans le quartz le minéral le plus fréquent sur Terre. Si la surface terrestre qui est impactée est aussi érodée au fur et à mesure du temps, on arrive à un équilibre où la concentration enisotopes cosmogéniques crée dans les minéraux de cette surface, est fonction du taux d'érosion. »

Cette nomination à l'IUF va surtout lui permettre de libérer du temps pour la recherche et donc d'aller plus loin dans les projets. « Il y a tout d'abord la décharge en enseignement qui est conséquente, à 2/3, mais c'est surtout le financement, 15 k€ par an pendant 5 ans qui est pour moi le plus appréciable car il me permettra de ne pas perdre du temps et de l'énergie à courir sans arrêt après des financements hypothétiques et très concurrentiels. » Mais pendant cette période de crise sanitaire, les choses s'avèrent un peu plus compliquées que prévu. *« La Covid-19 a eu des impacts sur l'enseignement dans le sens où on doit beaucoup plus réfléchir à de l'enseignement à distance. C'est une bonne occasion de revoir ses cours et de repenser sa pédagogie mais le distanciel reste très préjudiciable pour les élèves ».* L'autre impact a été noté au niveau des recherches : *« En tant que géologue, on travaille sur des éléments naturels et nous sommes souvent amenés à travailler dans des pays lointains. Aujourd'hui, nous sommes cantonnés à l'Europe et on ne sait pas encore pour combien de temps. »*

Une nouvelle offre de service bibliométrique à l'université

L'Université de Lorraine se dote d'une toute nouvelle offre de services autour de la bibliométrie. Fruit de la collaboration étroite entre les bibliothèques universitaires et la Délégation d'aide au pilotage et à la qualité, cette offre se donne l'ambition de concilier bibliométrie et science ouverte. L'objectif ? Proposer aux chercheurs un point d'entrée unique pour toutes les questions relatives à l'identification de collaborations potentielles, au choix de revues dans lesquelles publier, à l'amélioration du référencement des publications, à la formation et sensibilisation globale aux enjeux de la bibliométrie. Cette offre s'adresse également à l'établissement dans son ensemble, grâce à la production du baromètre lorrain de la science ouverte et au suivi des classements internationaux.

Une seule adresse pour solliciter ces services : http://scienceouverte.univ-lorraine.fr/bibliometrie/offre-de-services/

Chercheurs hautement cités

Le 18 novembre 2020, la société Clarivate© qui compile et analyse les données de la recherche scientifique et académique dans le monde entier publiait sa liste annuelle des chercheurs les plus cités. Rencontre avec les 5 chercheurs lorrains distingués.

La reconnaissance d'une influence internationale

Cinq chercheurs lorrains figurent parmi les 6 167 chercheurs nommés « Highly Cited Researchers » en 2020 :

- **Annegret Kohler,** ingénieure de recherche, **Emmanuelle Morin,** ingénieure d'étude et **Francis Martin,** directeur de recherche, travaillent à l'Institut national de la recherche agronomique (INRAE) au sein du laboratoire IAM (Interactions Arbres/Micro-organismes) commun à INRAE et à l'Université de Lorraine ;
- **Laurent Peyrin-Biroulet,** professeur d'hépato-gastroentérologie au CHRU de Nancy ;
- **Faiez Zannad,** cardiologue et professeur de thérapeutique, spécialiste en insuffisance cardiaque, professeur émérite à l'Université de Lorraine et médecin attaché au Centre d'investigation clinique Inserm du CHRU de Nancy.

Cette distinction fait suite à la publication, chaque année, par la société Clarivate Analytics d'une liste des chercheurs ayant fait preuve d'une influence internationale notable à travers le nombre de publications hautement citées qu'ils produisent dans une ou plusieurs des 22 disciplines observées.

Emmanuelle Morin, Annegret Kohler et Francis Martin

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER AINSI QUE VOS TRAVAUX ?

« Notre équipe travaille depuis de longues années sur la biologie et l'écologie des champignons forestiers et ce, à plusieurs niveaux : biologie évolutive, caractérisation des déterminants génétiques régissant les interactions symbiotiques et la dégradation de la matière organique des sols, effet du changement climatique et des modes de gestion sylvicole sur la structure et la dynamique des communautés de champignons. Nous utilisons les outils de la génomique comparative et du séquençage massif d'ADN environnemental afin de mieux comprendre le rôle des champignons dans les écosystèmes forestiers. Il est indispensable de mieux cerner la façon dont les arbres et leurs partenaires microbiens réagissent aux changements climatiques et aux pratiques de gestion sylvicole, c'est un enjeu majeur ! »

QUELLE EST, SELON VOUS, LA RAISON POUR LAQUELLE UN CHERCHEUR DEVIENT HAUTEMENT CITÉ ?

« Les travaux menés par les Highly Cited Researchers (HICI) sont le plus souvent publiés dans des revues de haut niveau (ex. Nature, Science) et décrivent des résultats novateurs en rupture conceptuelle ou méthodologique. Si la plupart des HICI sont des chercheurs ou des professeurs d'université, il nous semble important de souligner que d'autres catégories de personnels de la recherche ont accès à cette liste prestigieuse. Dans notre équipe, deux des scientifiques récompensés sont des ingénieurs INRAE valorisant le vrai travail d'équipe au sein de l'UMR Interactions Arbres/Micro-organismes. »

FAITES-VOUS APPEL À DES SERVICES DE BIBLIOMÉTRIE DANS LE CADRE DE VOS RECHERCHES ET, SI OUI, COMMENT UTILISEZ-VOUS LES ÉTUDES BIBLIOMÉTRIQUES ?

« Nous consultons régulièrement Google Scholar My Citations afin de mesurer l'impact de nos travaux. Ces données bibliométriques nous servent essentiellement à compléter nos rapports d'activité individuels ou collectifs. »

Faiez Zannad

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER AINSI QUE VOS TRAVAUX ?

« Je suis docteur en médecine, cardiologue et docteur en biologie humaine, pharmacologue, professeur de thérapeutique spécialiste en insuffisance cardiaque et, depuis plus d'un an, professeur émérite à l'Université de Lorraine et médecin attaché au Centre d'investigation clinique (UL-INSERM-CHRU) de Nancy, que j'ai créé et dirigé pendant 25 ans.

Mes travaux ont principalement contribué à changer profondément la pratique médicale dans le domaine de l'insuffisance cardiaque. Bien que plus grave que beaucoup de cancers, cette maladie reçoit paradoxalement peu d'attention dans notre système de soins. Pourtant, les progrès dans la compréhension et le traitement de cette maladie sont considérables. Nous avons contribué significativement à ces progrès. Nos travaux, principalement en physiopathologie clinique (mécanisme des maladies) et essais thérapeutiques, ont abouti à valider 3 des 4 principales classes de médicaments devenus le socle du traitement de l'insuffisance cardiaque. Ces médicaments sont désormais utilisés largement à l'échelle mondiale, et contribuent à prolonger la survie et améliorer la qualité de vie des malades atteints d'insuffisance cardiaque. »

QUELLE EST, SELON VOUS, LA RAISON POUR LAQUELLE UN CHERCHEUR DEVIENT HAUTEMENT CITÉ ?

« Dans le domaine de la médecine, un chercheur devient hautement cité lorsque ses travaux ont un impact sur les pratiques médicales et la santé des patients. »

VOUS AVEZ CLAIREMENT UN IMPACT SUR LES TRAVAUX D'AUTRES CHERCHEURS, MAIS COMMENT CETTE NOTORIÉTÉ AFFECTE-T-ELLE VOTRE PROPRE RECHERCHE ?

« Rester dans le club des auteurs hautement cités facilite l'adhésion d'autres chercheurs à mes thèses et à l'amplification des travaux sur mes sujets de recherche. Je suis invité à collaborer avec des équipes internationales, telle que la Harvard Medical School à Boston, et je mène un think tank international que j'ai créé dans mon domaine (« CardioVascular Clinical Tralists » : www.globalcvctforum.com). »

FAITES-VOUS APPEL À DES SERVICES DE BIBLIOMÉTRIE DANS LE CADRE DE VOS RECHERCHES ET, SI OUI, COMMENT UTILISEZ-VOUS LES ÉTUDES BIBLIOMÉTRIQUES ?

« Les Centres hospitalo-universitaires (CHU) perçoivent des financements directs du ministère de la Santé, en proportion des indices bibliométriques de leurs chercheurs. Il s'agit du Système d'interrogation, de gestion et d'analyse des publications scientifiques (SIGAPS). Dans sa grande sagesse, le CHRU de Nancy redistribue ces montants, non négligeables, pour le financement de ces équipes de recherche.
Plus généralement, il y a une corrélation assez forte entre indices bibliométriques et succès dans la recherche de financement de projets de recherche. »

Web of Science Group — A Clarivate Analytics company

LE CLASSEMENT DE SHANGHAI

Le classement de Shanghai, également appelé Academic Ranking Of World Universities (ARWU), est un classement annuel et mondial des universités orienté sur leur réussite dans le domaine de la recherche. La première édition du classement général, reconnu à un niveau international, a été réalisée par l'université Jiao-Tong de Shanghai en 2003 avant qu'il soit repris en 2009 par une société de consultants indépendante, la Shanghai Ranking Consultancy. Les universités sont classées selon les résultats obtenus à un score global calculé à partir de 6 indicateurs, sur les récompenses prestigieuses (Médaille Field, Prix Nobel, chercheurs hautement cités…), la production scientifique et la taille de l'établissement. Le positionnement prometteur de l'Université de Lorraine, dans les 200 meilleures universités mondiales et dans les 10 meilleures en France, repose donc d'une façon non négligeable sur nos 5 chercheurs hautement cités !

SIRIUS, pour une science plus atteignable

PROJET ORION : OSER LA RECHERCHE DURANT LA FORMATION

Le projet Orion (Oser la recherche durant la formation) a pour objectif de sensibiliser et former les étudiants à la recherche. Construit dans une logique de progression, de la découverte de la recherche les premières années jusqu'à sa pratique, ses porteurs souhaitent aussi mixer les publics, les disciplines et les nationalités. Les partenaires proposent une approche transformante et novatrice pour former des étudiants et les préparer à devenir les leaders de demain en s'appuyant sur 3 piliers : la formation par et pour la recherche, l'internationalisation et l'insertion professionnelle.

Pour amener les étudiants à la recherche, Orion proposera entre autres dès la licence, des cours de sensibilisation et de formation à l'esprit critique, à l'épistémologie, à la connaissance des métiers de la recherche. Une approche plus pragmatique sera mise en place lors de la pratique de la recherche dans des « clubs de science », lors de stages scientifiques ou grâce à l'accès à des plateformes d'excellence et à des formations dédiées à l'innovation et l'entrepreneuriat.

Doté de 18,5 M€ sur neuf ans, Orion pourrait toucher chaque année près de 1 200 étudiants… dont 800 pourraient obtenir le statut d'étudiant-chercheur !

Hélène Boulanger, première vice-présidente de l'Université de Lorraine

En 2019, deux appels à projets réservés aux universités détentrices des labels d'excellence IDEX et I-SITE étaient ouverts. L'un d'eux est orienté sur la formation et la recherche, à savoir ORION (lire ci-contre). Le second, IDéES est un appel à projets pour l'intégration et le développement des IDEX et des I-SITE. *« En parallèle de l'I-SITE Lorraine Université d'Excellence (LUE) qui s'appuie sur l'ingénierie systémique – c'est-à-dire la mobilisation de plusieurs disciplines pour traiter une question sociétale – il existe des dispositifs d'accompagnement de l'innovation, des processus qui sont encore très orientés innovation technologique et n'intègrent peut-être pas une vision suffisamment large de l'innovation. D'où la nécessité de compléter la politique menée au niveau du site lorrain, en particulier notre stratégie d'innovation »*, indique Hélène Boulanger, Première vice-présidente de l'Université de Lorraine.

« L'idée du projet SIRIUS est de compléter nos processus d'innovation, de manière à être plus performants dans les départements où il y a peu de moyens et de recherche en R&D. Concrètement, cela signifie qu'il faut aider les entreprises qui existent déjà, favoriser la naissance d'entreprises par nos activités de recherche et de développement, rendre la science plus atteignable aux citoyens. » Comment ? En mettant davantage d'acteurs dans les processus d'innovation et en impliquant les citoyens, les chercheurs, les étudiants et les entreprises. Pour ce faire, SIRIUS devra d'abord réinventer les lieux d'innovation : rouvrir des lieux physiques, à l'université ou à l'extérieur, pour des processus de création et de co-recherche. *« Il y a aussi une question de réinvention de lieux symboliques, des communautés qui se bâtissent autour des thématiques phares sur lesquelles le site académique lorrain est identifié. »*

Le deuxième volet est constitué par la facilitation de l'accès aux services proposés par les partenaires du site lorrain, *« de sorte qu'une personne ou une entreprise qui a une question puisse trouver plus facilement une réponse d'un interlocuteur au sein de l'université. »* Enfin, le dernier volet est orienté autour de la communication en faisant mieux connaître les forces du site lorrain. *« Ces trois volets devront fonctionner de manière coordonnée. »* Affaire à suivre.

Affronter les effets de la crise sanitaire

Suite à l'épidémie liée à la Covid-19, la Région Grand-Est s'est associée à l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) pour inscrire la recherche au cœur des actions en faveur de la résilience du territoire, en abondant une partie de l'enveloppe accordée par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation pour l'appel à projets "Résilience". Sur les 15 projets lauréats, 3 impliquent l'Université de Lorraine.

Acte de résilience

CHIANTI. Un acronyme au nom évocateur qui a pour dessein d'améliorer la santé au travail des soignants et personnels des EHPAD ainsi que des services hospitaliers. Le point sur ses grands principes.

En cette année 2020, synonyme de pandémie mondiale, les soignants ont été confrontés à des situations particulièrement difficiles. Les décès inhabituels, brutaux et en nombre ont engendré une épreuve traumatique pour le personnel de santé, susceptible de provoquer des troubles de stress post-traumatique et des troubles anxieux ou dépressifs. Dans ce contexte, le projet CHIANTI a pour objectif d'étudier l'ensemble des phénomènes susceptibles d'impacter le niveau de santé psychologique au travail et, plus largement, la qualité de vie des salariés en EHPAD de la Moselle. « *Il s'inscrit donc dans un cadre interdisciplinaire articulant la santé, la santé publique et la psychologie. Il porte clairement sur la capacité mobilisatrice de la résilience de ces professionnels, c'est-à-dire celle de maintenir un bien-être personnel et professionnel face au stress et aux difficultés que leur a imposé leur situation de travail depuis qu'ils ont à composer avec la Covid-19* », indique Cyril Tarquinio, professeur à l'Université de Lorraine, psychologue-psychothérapeute et fondateur du Centre Pierre-Janet, auquel incombe la coordination scientifique de l'étude. Le critère de jugement principal de cette dernière sera la santé psychologique au travail au même titre que la qualité de vie, la résilience, l'espoir, les troubles anxio-dépressifs et de stress post-traumatique. L'étude devra permettre un suivi de cohorte sur 12 mois. Enfin, une étude qualitative complémentaire sera menée auprès d'un échantillon restreint pour une meilleure compréhension des processus psychologiques mobilisés.

Outil de prospective sanitaire

Rendre moins prompt à la contamination les lits et les fauteuils roulants. Telle est la vocation du projet Clean'UVc Chair & Bed qui étudie les systèmes de décontamination face à la Covid-19.

Répondre au besoin urgent, se préparer aux prochaines épidémies tout en anticipant les évolutions de certains micro-organismes. Vaste programme auquel le projet Clean'UVc Chair & Bed s'attelle depuis la déferlante épidémique qui s'est abattue sur le monde entier en 2020. Mené par le laboratoire LCOMS (conception/optimisation), le LEM3 (études des matériaux) ainsi que la société LogoSilver, spécialisée dans le développement et le commerce de détail d'articles médicaux, le projet a pour vocation de mieux comprendre les technologies de désinfection, les protocoles les mieux adaptés aux lits et fauteuils et le comportement des agents infectieux sur les différentes parties du matériel médical. À terme est envisagée de commercialiser une gamme de système de décontamination pour lit et fauteuils roulants, et d'adapter le matériel médical développé dans la société pour le rendre moins prompt à la contamination. *« Dans un premier temps, nous sommes en train de développer des bancs d'essais de décontamination, principalement par la technologie de rayonnement UVc, pour mesurer, comprendre et valider un process, et ensuite l'adapter aux besoins de désinfection de certains matériels utilisés dans les établissements de santé »*, précise Romuald Stock, enseignant-chercheur à l'ENIM (École nationale d'ingénieurs de Metz). Ce, afin de mieux comprendre les comportements des germes par rapport aux matériaux, aux caractéristiques des surfaces et aux revêtements sur lesquels ils sont déposés. Des protocoles de tests seront mis en place et des analyses germicides seront réalisées au laboratoire BIOS (Biomatériaux et inflammation en site osseux) de Reims. *« En fonction des premiers résultats obtenus précédemment, nous proposerons des concepts innovants de décontamination tels que des nouveaux systèmes, des nouveaux matériaux, des nouveaux traitements ou des revêtements, ou encore de nouveaux protocoles. Ce projet concerne déjà plusieurs milliers d'établissements avec d'importants besoins. Nous étudierons ensuite le niveau de modularité qui permettra d'extrapoler le système pour de multiples autres applications : désinfection d'autres matériels médicaux et industriels, de commerces et chez les particuliers ».* D'autant plus que face à la très forte demande, Patrick Gonod, le directeur général de LogoSilver est en train de lancer la start-up Byola, spécialisée sur les développements de systèmes de désinfection.

Stratégique & pragmatique

Porté par l'Université de Lorraine, le projet ReMHAO a vocation à identifier les innovations managériales développées pendant la crise sanitaire, les conditions profondes de leur émergence et à interroger à la fois leur durabilité et les enseignements qui peuvent en être tirés pour l'avenir de notre système de soins.

Le projet ReMHAO fait suite à la crise managériale hospitalière qu'a révélée la crise sanitaire Covid-19. Le Grand Est, fortement frappé par l'épidémie lors du 1er confinement, a été à la une des médias dans plusieurs situations qui ont démontré le rôle des directeurs d'établissements, des présidents de commissions médicales et des maires dans la gestion de la crise. *« Si la crise a non seulement permis de révéler les lacunes de l'organisation opérationnelle du système de soins, elle a aussi suscité, dans l'ombre, l'émergence d'initiatives et d'innovations managériales pragmatiques pour y répondre »*, souligne Julien Husson, professeur, directeur de l'IAE Metz School of management et chercheur au Centre européen de recherche en économie financière et gestion des entreprises (Cerefige). *« Les managers hospitaliers et leurs équipes ont dû s'adapter pour faire évoluer les organisations et les rendre agiles et réactives. Cette crise questionne en profondeur les pratiques managériales dominées jusqu'ici par une approche économique et ouvre un certain nombre de pistes de réflexion pour construire une nouvelle vision du management hospitalier. »* La réorientation de l'organisation de la santé vers la création de valeur pour le patient et la revalorisation des métiers de la santé sont des tournants stratégiques à ne pas rater pour l'avenir du management hospitalier. Pour Julien Husson, *« malheureusement, le Ségur de la santé est en train de passer à côté »*.

Repérer les bonnes pratiques managériales

« Nous proposons de repérer et modéliser les innovations organisationnelles et managériales pour mieux les diffuser dans les établissements hospitaliers de Lorraine, en produisant des connaissances rapidement actionnables dans les établissements de santé », poursuit Julien Husson. La méthodologie mobilisée de recherche-intervention s'appuiera en grande partie sur le recueil des retours d'expériences des managers au sens large (managers soignants, managers médecins, managers administratifs ou techniques), en cherchant à appréhender les innovations organisationnelles, les bonnes pratiques managériales et les outils conçus et mis en œuvre. Elle sera complétée par des focus-groupe de prospective managériale pour imaginer le management hospitalier de demain. La méthodologie de recherche sera déployée dans des hôpitaux publics et privés. Cette recherche sera réalisée par les chercheurs en management de la santé du Cerefige sous la coordination de Julien Husson, titulaire de la chaire Santé. Le CHRU de Nancy, le CHR Metz Thionville et le Groupe ELSAN (clinique Claude Bernard) sont partenaires du projet et serviront de terrains de recherche. Le professeur Thierry Nobre, expert en management des organisations de santé (École de management de Strasbourg) sera mobilisé.

Les travaux de recherche permettront de produire des monographies détaillées, de repérer les bonnes pratiques managériales, de les constituer en blocs et référentiels de compétences et de les diffuser dans les établissements de santé par la mise en place de formations-actions certifiantes et d'accompagnement – coaching.

Benoît Remillon se partage entre les bancs de l'école et les grands espaces de son exploitation agricole. De Marsal à Nancy en passant par Montereau-Fault-Yonne, voici l'histoire d'un (presque) quadra pas tout à fait comme les autres.

L'appel de la terre

L'atavisme familial. Benoît Remillon n'y a pas échappé. Il l'a même rattrapé il y a quasiment une dizaine d'années. *« Je revenais dans ma région d'origine après avoir passé quatre ans en Seine-et-Marne où j'exerçais mon métier de professeur de mathématiques au collège de Montereau-Fault-Yonne »*, se souvient Benoît Remillon. Plus qu'un retour aux sources, c'est l'appel de la terre qui a conduit l'enseignant à reconsidérer son avenir professionnel. *« Si la vocation pédagogique était toujours là, il manquait quelque chose à mon équilibre personnel. »* Ce "quelque chose", c'est l'exploitation agricole familiale, la ferme Bourrache située à Marsal , en Moselle. *« J'y ai travaillé avec plaisir toute ma jeunesse. Puis mon père voulait passer la main… »* Dès lors, le professeur de mathématiques reprend des études. *« Lorsque j'ai pris la décision de m'installer, il était indispensable d'avoir un diplôme en rapport avec le monde agricole. »* Il se réinstalle alors sur les bancs de l'université pour préparer une licence professionnelle d'agronomie en 2014. Tout en continuant à enseigner à mi-temps au lycée Mangin à Sarrebourg. Une expérience qui fut à la fois un voyage dans le temps et un sacré mélange des genres. *« J'étais prof le matin et étudiant l'après-midi. Mais par rapport à mes premières années dans le cursus universitaire au début des années 2000, j'ai forcément changé de regard sur la formation dispensée par les enseignants. J'avais plus de recul pour apprécier les cours que mes jeunes camarades ! »*

Pas de solitude du chef d'entreprise

Depuis 2016, Benoît est donc seul maître à bord. *« Fort heureusement, je peux toujours compter sur l'aide de mon père. Car le travail ne manque pas. »* Son exploitation fait à la fois dans la polyculture (colza, blé, orge, maïs, tournesol, pois de printemps) et dans l'élevage ovin (brebis et commercialisation d'agneaux pour la boucherie). *« J'ai aussi appris que lorsqu'on est à la tête d'une exploitation, il faut aussi avoir des notions dans de nombreux domaines. On doit être gestionnaire, comptable, agronome, mécanicien… Sans oublier de posséder quelques connaissances en zootechnie ! »* Au vu de l'étendu du champ de compétences nécessaires et d'un emploi du temps serré, Benoît sous-traite beaucoup de travaux à des prestataires extérieurs. *« Ce qui permet d'apprendre et d'échanger. Pour moi, pas de solitude du chef d'entreprise. Le relationnel est primordial. »* Tout comme avec ses collègues enseignants qu'il estime *« très impliqué dans leur mission de formation à l'esprit critique de la jeunesse »* et ses élèves au quotidien. *« La période de crise sanitaire que nous traversons induit forcément davantage de cours en distanciel. Si cela donne plus de travail à l'enseignant, c'est aussi plus contraignant pour les élèves et le décrochage de certains peut être difficile à détecter et à solutionner. »* Mais il faut savoir les intéresser et varier les plaisirs. Comme le quotidien d'un prof agriculteur en somme…

Data center mutualisé lorr économique et envi

Le CHRU de Nancy, l'Université de Lorraine, la Métropole du Grand Nancy et le CNRS se sont engagés dans un projet de data center unique. Un travail commun pour améliorer les performances énergétiques, l'offre de service, la sécurité et la garantie de service de leurs systèmes d'informations.

Un data center, c'est le lieu où sont hébergés les serveurs d'une organisation. Jusqu'ici, le CHRU de Nancy, l'Université de Lorraine, la Métropole du Grand Nancy et le CNRS disposaient de leurs propres infrastructures. En imaginant un data center mutualisé, les partenaires s'engagent dans une trajectoire plus économe, tant en terme économique qu'environnemental.

Du point de vue financier, le rassemblement des serveurs sur un même lieu permet de partager les installations techniques qui sont autour des serveurs : arrivée électrique, climatisation, surveillance, etc. *« Si chacun construisait une petite salle, ça lui coûterait plus cher, et il aurait un niveau de service moins élevé. Ce qu'on appelle niveau de service, c'est la capacité à ne pas s'arrêter »*, explique Sébastien Morosi, directeur du numérique adjoint et sous-directeur en charge des infrastructures de l'Université de Lorraine. Les arrêts de serveurs peuvent être dus à des pannes, mais aussi aux opérations de maintenance. Celles-ci doivent avoir lieu sans que la production ne s'arrête. *« Aujourd'hui, les services numériques doivent être accessibles tout le temps, tous les jours de l'année »*, précise Brigitte Nominé, vice-présidente en charge du numérique de l'université. Pour atteindre cet objectif, des normes existent, les normes TIER, qui définissent 4 niveaux. *« Notre data center sera TIER III. Ça veut dire que toutes les opérations de maintenance peuvent être exécutées sans arrêt de la production. On est à 99,982 % de disponibilité, soit 1,6 heure en moyenne d'interruption par an »*, indique Sébastien Morosi. Pour atteindre cette efficacité, tous les éléments nécessaires au fonctionnement du data center sont redondés. Là encore se mesure l'intérêt de mutualiser, cette redondance augmentant le cout d'achat et de fonctionnement du matériel.

Réduire l'empreinte écologique

Au-delà de l'optimisation des moyens numériques, la réduction de l'empreinte carbone est un objectif essentiel. *« Les salles qui accueillent actuellement les serveurs de l'université sont anciennes, et leur efficacité énergétique n'est pas des meilleures. Avec ce nouvel environnement, nous consommerons moins d'énergie »*, annonce Brigitte Nominé.

Dès le début du projet s'affiche la volonté d'être responsable d'un point de vue énergétique. Au point de cibler les normes énergétiques ISO 50001 et 14001. Pour atteindre cet objectif, il faut limiter la production de chaleur, puis la traiter. Pour cela, deux grandes options existent. La première est de la traiter de la manière la plus efficace possible en

ain : allier responsabilité ronnementale

essayant de ne pas dépenser trop d'électricité. Et la seconde est de la valoriser. L'ambition est de combiner ces deux options, comme le décrit Sébastien Morosi : *« Le principe est de valoriser la chaleur en la réinjectant dans un réseau de chaleur utilisé ensuite par d'autres bâtiments ou des réseaux de chaleur urbain. »*

Un projet lorrain…

C'est en juin 2017 que l'idée du data center mutualisé fait son apparition, à l'initiative du CHRU de Nancy, qui se rapproche de l'Université de Lorraine pour étudier les possibilités d'hébergement de ses serveurs. L'université hébergeant depuis 15 ans ceux de la Métropole du Grand Nancy, une étude est menée pour savoir s'il est pertinent de rassembler ces infrastructures dans un même lieu.

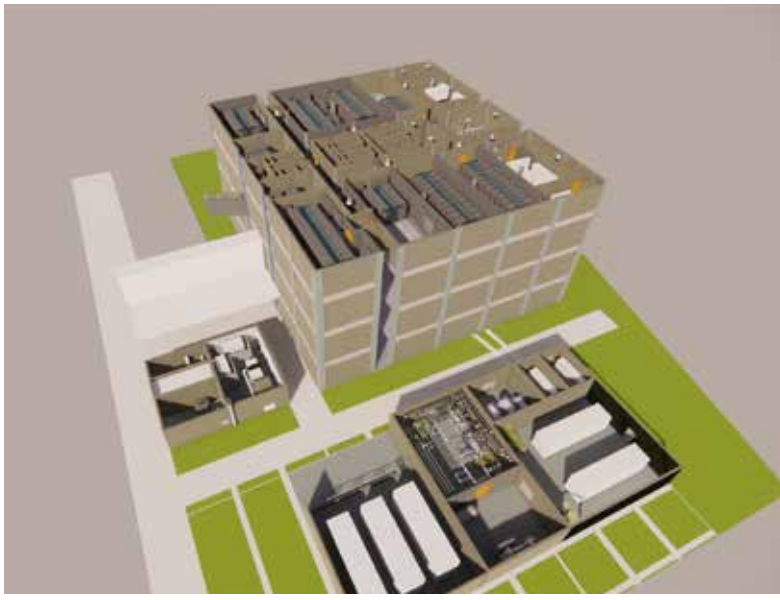
La question est aussi de définir le niveau de service attendu par les partenaires : sont-ils similaires ? L'étude a montré que, si les partenaires avaient quelques besoins particuliers, sur la majorité des activités ils étaient identiques. Autre point d'attention : ce regroupement se devait d'être viable économiquement.

Une fois le projet validé, les partenaires se sont mis en quête d'un site où l'implanter. En juin 2018, le choix se porte sur le bâtiment Apollo du site Jean Zay, à Vandœuvre-lès-Nancy. Conçu de manière industrielle, il est parfaitement adapté à l'hébergement d'un data center : six mètres sous plafond, des dalles résistantes à la charge, et 1 600 m² de surface au sol, sans cloisons, dont 500 seront occupés par les baies de serveurs. Prévu pour en héberger jusqu'à 140, il en accueillera 100 en début d'activité. *« Il fallait que le data center soit modulaire, pour permettre des évolutions futures, liées soit à l'évolution des technologies de serveurs, soit à des demandes de nouveaux partenaires »*, développe Sébastien Morosi.

… qui résonne dans le Grand Est

En parallèle, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation lance un appel à labélisation de data center. Les universités du Grand Est, la Région et le secrétaire général pour les Affaires régionales (SGAR) mènent alors une étude pour définir la meilleure solution entre la création d'un data center unique ou d'une consolidation des infrastructures existantes à Strasbourg, à Reims et en Lorraine. Cette dernière alternative est privilégiée, son cout étant deux fois moindre que la création d'un data center Grand Est. *« Nous avons donc proposé au ministère de labelliser un seul data center, mais qui reposerait sur trois piliers coordonnés. Avec ce nouvel équipement lorrain, nous nous inscrivons dans une stratégie régionale »*, rappelle Brigitte Nominé. Cette collaboration permettra de plus aux partenaires de la région Grand Est de sauvegarder leurs données dans un autre centre, ce qui permet de disposer d'un plan de continuité d'activité croisé.

En septembre 2018, un dossier est déposé au Fonds européen de développement régional (FEDER) pour co-financer le projet, permettant, pour la partie Lorraine, un co-financement de 60% des 5,3 millions d'euros de budget prévus.



La suite lors de l'ouverture du data center mutualisé lorrain, en 2022 !

La frontière, cet objet littéraire

Il devait être lancé au mois de novembre. Covid oblige, le prix littéraire Léonora Miano, du nom de l'auteure camerounaise d'expression française, sera lancé en février prochain et remis en avril à l'occasion du Festival Littérature et Journalisme à Metz. Une première édition portée par les universités de Lorraine et de la Grande Région, sous l'impulsion du CREM et LOTERR, ainsi que de la MSH…

*... Origines et enjeux du prix avec **Carole Bisenius-Penin**, membre du Centre de recherche sur les médiations et **Grégory Hamez**, directeur du Centre de recherche en géographie LOTERR.*

Offrir un nouveau regard sur les frontières. Telle est la vocation de ce prix littéraire, le premier du nom organisé par l'Université de Lorraine en partenariat avec l'Uni-GR, l'université de la Grande Région (Belgique, Luxembourg et Allemagne) et la Maison de sciences de l'Homme (MSH). « *J'ai été sollicitée au départ par mon collègue Grégory Hamez et nous avons co-construit ensemble ce prix littéraire sur les frontières, renforçant ainsi les liens entre littérature et géographie, recherche et culture, en fait une action originale et rare pour une université sur le territoire français* », indique d'emblée, Carole Bisenius-Penin, maître de conférences de littérature contemporaine à l'Université de Lorraine et membre du Centre de recherche sur les médiations (CREM). « *En effet, la frontière est un vrai objet spatial en mutation pour les écrivains, pour les chercheurs. Beaucoup s'en sont saisis comme notre ambassadrice Léonora Miano (Habiter la frontière), Sylvain Tesson (Géographie de l'Instant), ou Olivier Weber (Les Frontières) explorant les lisières, les espaces de l'entre-deux.* » De nombreuses actions ont d'ores et déjà été menés autour de la thématique de la frontière avec le réseau des universités voisines, à la fois sur la recherche, l'enseignement, la valorisation mais dans différents domaines. « *La géographie, la sociologie, l'économie, les sciences culturelles et même de la littérature* », souligne Grégory Hamez, professeur de géographie à l'Université de Lorraine et directeur du Centre de recherche en géographie LOTERR. « *Cependant, cela restait très éloigné du grand public. Étant donné que l'université a un rôle beaucoup plus large, est venue cette idée d'un prix littéraire où on pourra diffuser de manière très large sur ce qu'on peut faire dans la recherche. Ce qui est intéressant, c'est le côté interdisciplinaire d'une part et international d'autre part.* »

Rôle central de l'université

« *Nous travaillons tous les deux sur la question de la frontière. En ce qui me concerne, c'est plutôt la question de la littérature et de la spatialité, du territoire en lien avec mes travaux au CREM, unité de recherche explorant les médiations et notamment les médiations culturelles. En tant que chercheur, je m'intéresse à la frontière en tant qu'espace imaginaire dans la création littéraire, mais aussi comme lieu de circulation des savoirs et zone de connexions entre les écrivains, les publics et les institutions culturelles. Cela nous semblait important de rendre visibles ces marges entre la recherche scientifique et la création artistique, en valorisant la littérature contemporaine européenne et mondiale* », poursuit Carole Bisenius-Penin. D'où la création d'un jury transfrontalier composé de journalistes, de libraires, d'acteurs du monde de la culture, d'enseignants-chercheurs ou d'étudiants, qui aura à statuer sur la qualité des ouvrages sélectionnés. « *Les critères sont les suivants : ils doivent être parus en Français en 2020 et il faut qu'ils abordent la question de frontière spatiale, à savoir les expériences d'exil, des migrations, du passage quotidien des frontières ou l'interculturalité* », ajoute Grégory Hamez. Un prix littéraire qui a donc l'ambition d'offrir un angle de vue inédit sur les frontières, à travers notamment la façon dont les romans les représentent et les donnent à voir, et consacre le rôle central que joue l'université dans la société et la circulation des savoirs.

EN SAVOIR +

Carole Bisenius-Penin est maître de conférences de littérature contemporaine à l'Université de Lorraine et membre du Centre de recherche sur les médiations (CREM). Ses travaux portent sur la résidence d'auteurs, les dispositifs de médiation culturelle et les liens entre littérature et espace. Responsable scientifique de divers contrats de recherche (Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles en Grande Région, La Lorraine des écrivains, Observatoire du milieu littéraire franco-luxembourgeois, Création croisée Arts Littéraires France-Québec), elle gère un laboratoire hors les murs incluant une résidence d'écrivains au sein d'un musée en Moselle (« Maison des illustres » Robert Schuman, Scy-Chazelles, 2016) et dans une institution culturelle au Canada (Maison de la littérature, Québec, 2017), tout en enseignant la création littéraire.

Grégory Hamez est professeur de géographie à l'Université de Lorraine et directeur du Centre de recherche en géographie LOTERR. Ses travaux portent sur les régions transfrontalières, envisagées sous l'angle des pratiques spatiales, des représentations et de la gouvernance en associant méthodologies quantitatives et qualitatives. Co-fondateur du Groupement de recherches transfrontalières interdisciplinaires (GRETI), responsable pour l'Université de Lorraine de plusieurs structures et projets transfrontaliers comme l'UniGR-Center for Border Studies et le master en Border Studies, il travaille à un enrichissement des études sur les frontières à travers la mise en place de réseaux internationaux et interdisciplinaires.

**Centre de recherche sur les médiations & Centre de recherche en Géographie.*

Saint Nicolas est une figure de lumière

Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Lorraine, ***Catherine Guyon*** *travaille depuis un quart de siècle sur l'histoire religieuse, sociale et culturelle de la fin du Moyen Âge et plus particulièrement sur le culte de saint Nicolas. Ce personnage historique, qui est aussi une figure légendaire, est le symbole de tous les possibles. Entretien.*

AVANT D'ÉVOQUER SAINT NICOLAS, POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE UN PEU PLUS SUR VOTRE PARCOURS UNIVERSITAIRE ET PROFESSIONNEL ?

« Je suis avant tout un pur produit de l'Université de Lorraine ! J'y ai fait mes études et, en 1990, y ai préparé le CAPES d'histoire géographie et l'agrégation d'histoire : j'ai obtenu les deux diplômes en même temps, ce qui a fait alors de moi la plus jeune agrégée de France à l'âge de 22 ans. J'ai enseigné 3 ans en secondaire avant d'être chargée de cours à l'université. J'ai été ensuite recrutée comme ATER en histoire médiévale à ce qui était à l'époque l'université Nancy II, tout en faisant ma thèse sur un ordre religieux, « Le-Val-des-Écoliers », qui a été fondé par des universitaires parisiens au tout début du XIII^e siècle. Ces chanoines réguliers manifestaient une dévotion particulière pour sainte Catherine d'Alexandrie et saint Nicolas, tous deux les saints patrons de l'université de Paris au Moyen-Âge. Une fois ma thèse obtenue en 1996, j'ai été recrutée à l'Université de Lorraine comme maître de conférences. En 2015, j'ai soutenu mon habilitation à diriger des recherches sur les pèlerinages de sainte Catherine d'Alexandrie. Au niveau de mon parcours professionnel, je fais partie du laboratoire CRULH (Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire) et je suis codirectrice de l'axe 4 qui porte sur le fait religieux. Je suis également correspondante de l'Académie de Stanislas qui rassemble les spécialistes de tous les grands domaines de la culture en Lorraine. Enfin, j'ai des engagements dans le milieu associatif au château de Lunéville sans oublier les associations nicolaïennes, notamment comme membre du conseil d'administration de l'association de Saint-Nicolas des Lorrains de Rome (parce que les Lorrains ont une église à Rome) et membre de l'association de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port. »

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUITE À ÉVOQUER SAINT NICOLAS ?

« Je suis Lorraine avant tout ! Lorsqu'on va au-delà des frontières de notre région, on prend conscience de l'importance qu'y a pris saint Nicolas et de l'originalité de ses fêtes. Depuis mon enfance, j'ai toujours été interpellée par l'ampleur de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port qui a des proportions de cathédrale. Ensuite, j'ai retrouvé saint Nicolas dans le cadre de mes recherches. En effet, je fais partie d'un groupe de recherche sur les sanctuaires de pèlerinages où j'ai rencontré des italiens de Bari, lieu où se trouve la tombe de saint Nicolas. J'ai donc été invitée à participer à un colloque en 2010 qui s'intéressait à saint Nicolas en France et en Italie. À l'issue, nous avions perçu à quel point saint Nicolas n'était pas seulement présent sur la péninsule et en Lorraine mais dans toute l'Europe, d'où la tenue d'un deuxième colloque sur son rayonnement européen. C'est ainsi qu'en 2013, je l'ai organisé en faisant participer 25 intervenants de 8 nationalités différentes. Par ailleurs, j'ai monté 6 expositions sur saint Nicolas à Baccarat, à Lunéville, à Nancy et à Metz. On m'a même demandé de faire des conférences en Russie sur lui !. En fait, je suis tombée dans les études « nicolaiennes », qui étaient au croisement de mes recherches sur l'histoire religieuse et celle de la Lorraine. »

QUE VOUS A APPRIS VOTRE TRAVAIL SUR CE PERSONNAGE ?

« Déjà, cela m'a appris que saint Nicolas avait un rayonnement international. En Russie par exemple, il est qualifié de « grand saint Nicolas », un saint guérisseur, à la fois le protecteur des paysans et de la famille impériale. Par ailleurs, c'est aussi le saint des prisonniers, celui des marins car il était lié au commerce maritime et fluvial, ainsi qu'aux voies de déplacement terrestres. Le passage du personnage historique qui réellement existé au 4e siècle à la légende des 3 petits enfants est aussi un point qui a retenu mon attention. »

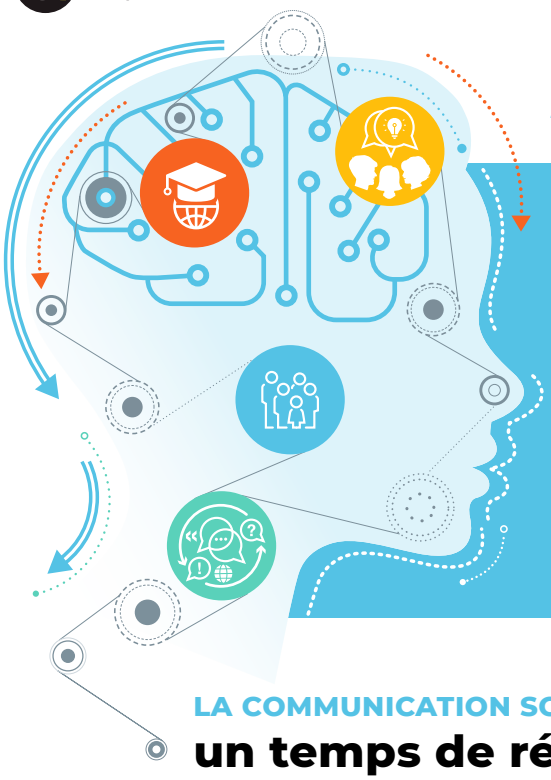
EN QUOI CETTE FIGURE EST-ELLE ENCORE IMPORTANTE AUJOURD'HUI ?

« C'est une figure de la générosité, du don, de l'aide aux enfants en difficultés. Fêté le 6 décembre, il est une figure de lumière à l'approche du solstice d'hiver, là où les jours commencent à rallonger. D'une certaine façon, c'est un personnage qui annonce le retour des beaux jours et un jalon sur la route vers Noël. C'est en cela qu'il est le symbole de l'espoir, le lieu de tous les possibles. Surtout aujourd'hui où le contexte anxiogène fait que nous avons encore plus besoin d'espoir et de solidarités. »

QUELS SONT VOS PROJETS ?

« Nous avions cette année un gros projet qui a été repoussé à l'année prochaine. Avec l'Académie de Stanislas et l'association de Saint-Nicolas-de-Port, nous devions organiser un colloque autour de Simon Moycet, le maître d'œuvre de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port. Il était question de commémorer les 500 ans de son décès (en 1520) et, à cette occasion, faire le point sur le bâtiment par de nouvelles recherches : l'origine et le début du chantier, le contexte, les donateurs, les grandes étapes de la construction, les artistes, les évolutions… Nous voulions notamment mieux comprendre les marques de maçons en faisant appel à un drone pour les identifier. Sans oublier des éléments d'orfèvrerie, de vitraux et de sculpture qui méritent d'être réétudiés. Ce n'est que partie remise ! On vous donne rendez-vous les 26 et 27 novembre 2021 ! »

UNIVERSITÉ DE LORRAINE



APPEL À COMMUNICATIONS JUSQU'AU **1er FÉVRIER 2021**

science & you

CREATE THE FUTURE

COLLOQUE INTERNATIONAL DE CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

16 > 19 novembre 2021

LA COMMUNICATION SCIENTIFIQUE

un temps de réflexion pour avancer

Science&You vise à faire
se rencontrer chercheurs et praticiens
de la médiation, communication
et vulgarisation scientifiques,
pour partager ensemble pratiques
et recherches innovantes
et échanger des retours sur expériences.

4 formats :

- **communication simple**
- **symposium**
- **présentation de poster**
- **panel de discussion**

www.science-and-you.com/appel2021
#SciYou2021

Une opération parrainée par MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

Grand Est · Moselle · Metz Métropole · metz · cnrs · Inria · Loria · EDF · mgen · casden · orange

agence TANDEM